Luxemburger Wort
Montag, den 6. Februar 2017

«Spaceresources.lu», un an après

Le leader des conseillers de Schneider, Jean-Jacques Dordain, livre une stratégie qui va rebondir

PAR THIERRY LABRO

Un an après l'annonce surprise, par le ministre de l'Economie, Etienne Schneider, du lancement d'une initiative sur le «space mining», son conseiller spécial, Jean-Jacques Dordain, a livré un éclairage passionnant sur la stratégie, samedi soir, à la 58e journée de l'ingénieur.

Pour la journée des ingénieurs de l'asbl. Da Vinci (3.000 membres dont 23 nouveaux, a dit son président), le conseiller du ministre, Jean-Jacques Dordain a dévoilé la vision à long terme du projet. (PHOTO: GERRY HUBERTY)

Le 3 février 2016, le ministre de l'Economie annonçait que le Luxembourg voulait jouer un rôle de premier plan dans le «space mining», l'extraction de minéraux des astéroïdes. Trois mois après le Space Act américain, Etienne Schneider dévoilait une loi encore plus avant-gardiste qui rend propriétaire de ces matériaux toute société implantée au Luxembourg qui irait les chercher. Aux Etats-Unis, cette possibilité n'est donnée qu'aux sociétés américaines.

Un an plus tard, comme l'a rappelé le directeur de la Chambre de commerce, Carlo Thelen, en préambule, le Luxembourg a bénéficié d'une incroyable publicité grâce à spaceresources.lu.

Samedi en fin d'après-midi, dans le couloir de la salle de conférence, Jacques Santer et Jacques Poos rappellent à Jean-Jacques Dordain et Georges Schmit, deux des principaux conseillers de l'«advisory board», les risques qu'ils ont pris pour mettre la Société européenne des satellites (SES) sur orbite il y a 30 ans. Un peu plus tard, René Merten, autre pionnier de la première aventure spatiale du Luxembourg, viendra proposer à l'ex-directeur de l'Agence spatiale européenne un coup de main pour le nouveau «big bang» qui se prépare pour le début mars.

Vers une alliance des industries de l'extraction?

Car l'initiative luxembourgeoise est loin d'être terminée. Le 3 mars, le ministre de l'Economie dévoilera les identités des deux derniers conseillers du Board, un Japonais et un Coréen, tous les deux amis de Dordain.

Pourquoi est-il important d'aller chercher des spécialistes des questions de l'espace sur tous les continents et dans tous les cercles? Parce que l'initiative luxembourgeoise suscite sinon des jalousies, du moins des appétits. Ces idées concurrentes nécessitent que le Luxembourg aille vite et bien pour conserver le leadership. Les Emirats arabes unis et le Japon se tâtent sur l'opportunité d'une initiative, la Chine regarde le projet luxembourgeois comme elle regarde toute initiative économique ou industrielle. L'ancien directeur de l'ESA ne le dit pas mais le haut niveau de ces sept conseillers et leur origine géographique devraient d'une certaine manière permettre de verrouiller l'idée au Luxembourg.

A condition que le deuxième étage de la fusée Schneider n'explose pas en vol comme le Falcon 9 d'Elon Musk. Après l'installation au Luxembourg d'une filiale pour les deux sociétés californiennes, qui sont les plus avancées sur le space mining, Deep Space Industries et Planetary Resources, une nouvelle société japonaise devrait elle aussi installer un centre de recherche au Luxembourg. Voire une autre société chinoise. C'est comme cela qu'il faut lire les efforts diplomatiques du gouvernement, ces derniers mois, vers l'Asie.

Comme le ministre l'avait déjà dit, son conseiller rappelle qu'une cinquantaine de sociétés ont manifesté leur intérêt à s'associer à l'aventure et à s'installer au Luxembourg. C'est en tout cas ce que les deux hommes répètent à chaque rendez-vous sans qu'il soit possible de vérifier.

> *«C'est la génération sortante, les vieux, qui doit se focaliser sur le long terme. Les hommes politiques s'intéressent au terme de la prochaine élection, le monde économique au retour à deux ans.»*
>
> **Jean-Jacques Dordain**

Enfin, le gouvernement devrait ajouter un troisième étage très intelligent. Dans le domaine des télécoms, la guerre est de plus en plus nette entre les sociétés qui utilisent la fibre optique au sol et celles qui parient sur le satellite. «Les investissements dans le newspace, comme s'il y avait un nouvel espace et un vieil espace, sont surtout le fait des multimilliardaires des techs, qui veulent pouvoir délivrer et contrôler l'information sur toute la planète et à l'échelle locale», analyse le Français. Le même antagonisme apparaît entre l'industrie traditionnelle de l'extraction – pétrolière ou minière – et les technologies développées par les sociétés de l'espace. M. Dordain a donc proposé au ministre une conférence internationale où les «deux» industries pourraient lancer des collaborations ou utiliser sur Terre des technologies de l'espace et inversement.

Un win-win auquel devraient participer ArcelorMittal, ERG, Schlumberger et de nombreux cadors mondiaux de l'extraction. Les invitations partent pour mesurer l'intérêt du secteur. «Pour l'instant, sur Terre, on a surtout extrait les ressources qui étaient ‚facilement' extractibles. Mais l'avancée de la technologie peut être utile à tout le monde et c'est le sens de cette conférence.»

Samedi soir, celui qui a lui-même préparé l'adhésion du Luxembourg à l'Agence spatiale européenne, a rappelé que l'initiative spaceresources.lu cache un autre enjeu tout aussi important. «Pour l'instant, pour aller sur Mars, il faut attendre la fenêtre où la planète Rouge est le plus près de la Terre. Si nous ratons la fenêtre, il faut attendre deux ans de plus», a expliqué M. Dordain.

Derrière le spacemining, les allers-retours sur Mars

Pire, phénomène physique bien connu des professionnels du secteur, «de la mécanique de base», dit l'orateur-vedette de la journée de l'ingénieur, «il faut déployer beaucoup plus d'efforts pour faire décoller une fusée et tout le matériel nécessaire de 0 à 200 kilomètre du sol que de 200 kilomètres à l'infini.» Autrement dit, si on pouvait utiliser les minerais trouvés sur les astéroïdes les plus proches, à moins de 36.000 kilomètres de la planète bleue, on pourrait aussi imaginer fabriquer du carburant dans l'espace et donc donner un nouveau souffle à la conquête de l'espace. «Rêver enfin d'aller sur Mars tous les jours», s'amuse Dordain. Les technologies de fabrication de carburant sont presque prêtes. Un premier moteur propulsé par de l'eau devrait être testé en situation réelle avant la fin de l'année.

Une vision du long terme à imposer au court-termisme

Dordain a le feu sacré. Passionné par l'espace depuis 1968, il a dit oui à Schneider après trois mois de réflexion. «Ce qui m'a convaincu, c'est la méthode», raconte-t-il dans un silence religieux dont doivent rêver tous les professeurs d'école du monde. «Je ne connais pas l'avenir. Je ne prédis pas l'avenir non plus. Ces derniers mois, beaucoup de prédictions ne se sont pas révélées justes... C'est beaucoup trop dangereux.» La salle rit de bon coœur mais il loue sincèrement la vision à long terme du politique luxembourgeois. Il faudra attendre au mieux 15 à 20 ans pour voir les premiers résultats concrets de l'initiative. «Pour gérer le court terme, il faut trois boîtes à outils essentielles: le leadership; la réactivité et la créativité. Ce sont des qualités rares et essentielles. Si on part du long terme, ça permet de tester les solutions à long terme dans le court terme. Le court terme devient la première étape vers le futur. C'est la génération sortante, les vieux, qui doit se focaliser sur le long terme. Les hommes politiques s'intéressent au terme de la prochaine élection, le monde économique au retour à deux ans, personne ne s'intéresse au long terme.»

Très sollicité, le conseiller conclut par une citation d'Antoine de Saint-Exupéry dans Citadelle. «Le futur, tu n'as point à le prédire, tu dois le permettre.»